

A Oscar-Paul Gilbert dont la pensée et le
cœur savent haïr la Haine;
au grand et généreux artisan de l'œuvre de
l'Amour.

de toute ma
paternité humaine
Émile-Pignot

ÉMILE PIGNOT

Sommés-nous

une Race maudite ?

PRÉFACE DE PAUL BRULAT

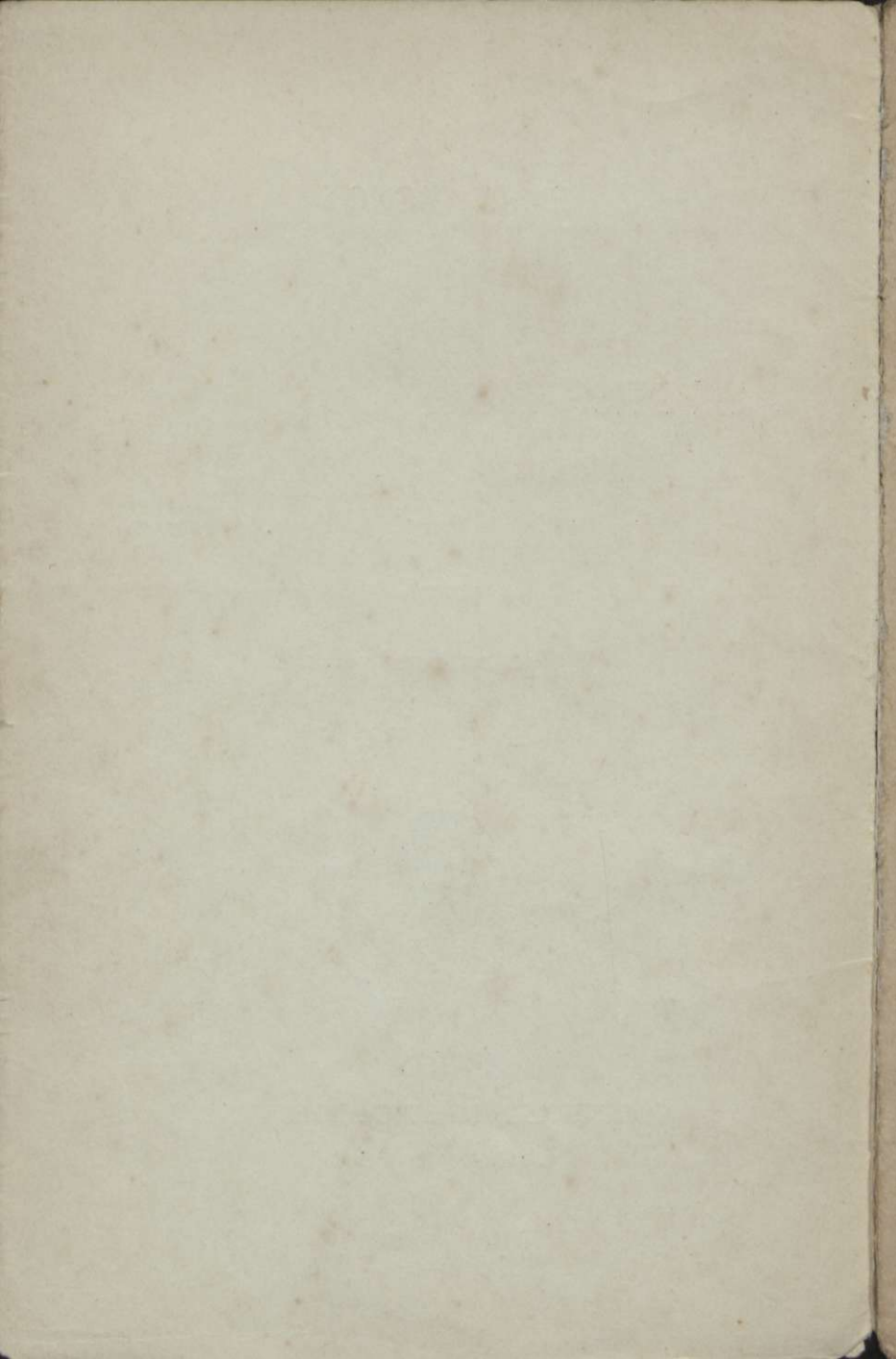


PARIS

EUGÈNE FIGUIÈRE ET C^o, ÉDITEURS

7, RUE CORNEILLE (VI^e)

MS 22925



Mus
22925

Sommes-nous

une Race maudite ?

DU MÊME AUTEUR

OUVRAGES PARUS :

- En marche vers les Cimes** (Poèmes).
Révoltés (drame social en cinq actes et en vers).
Les Chants d'Airain (poèmes ; préface de Victor Margueritte. Eugène Figuière, éditeur, 7, rue Corneille. Paris).

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

- Le Martyre d'un peuple** (Pour la cause de l'Arménie).
Paroles républicaines et humaines.
La Loi du cœur (pièce en trois actes, en prose).

EN PRÉPARATION :

- Les Sept visions** (méditation philosophique).
Les Chants de l'Aube (Poèmes).
Les Golgothas (méditation philosophique).

ÉMILE PIGNOT

Sommes-nous
une Race maudite ?

PRÉFACE DE PAUL BRULAT



PARIS
EUGÈNE FIGUIÈRE ET C^{ie}, ÉDITEURS
7, RUE CORNEILLE (VI^e)



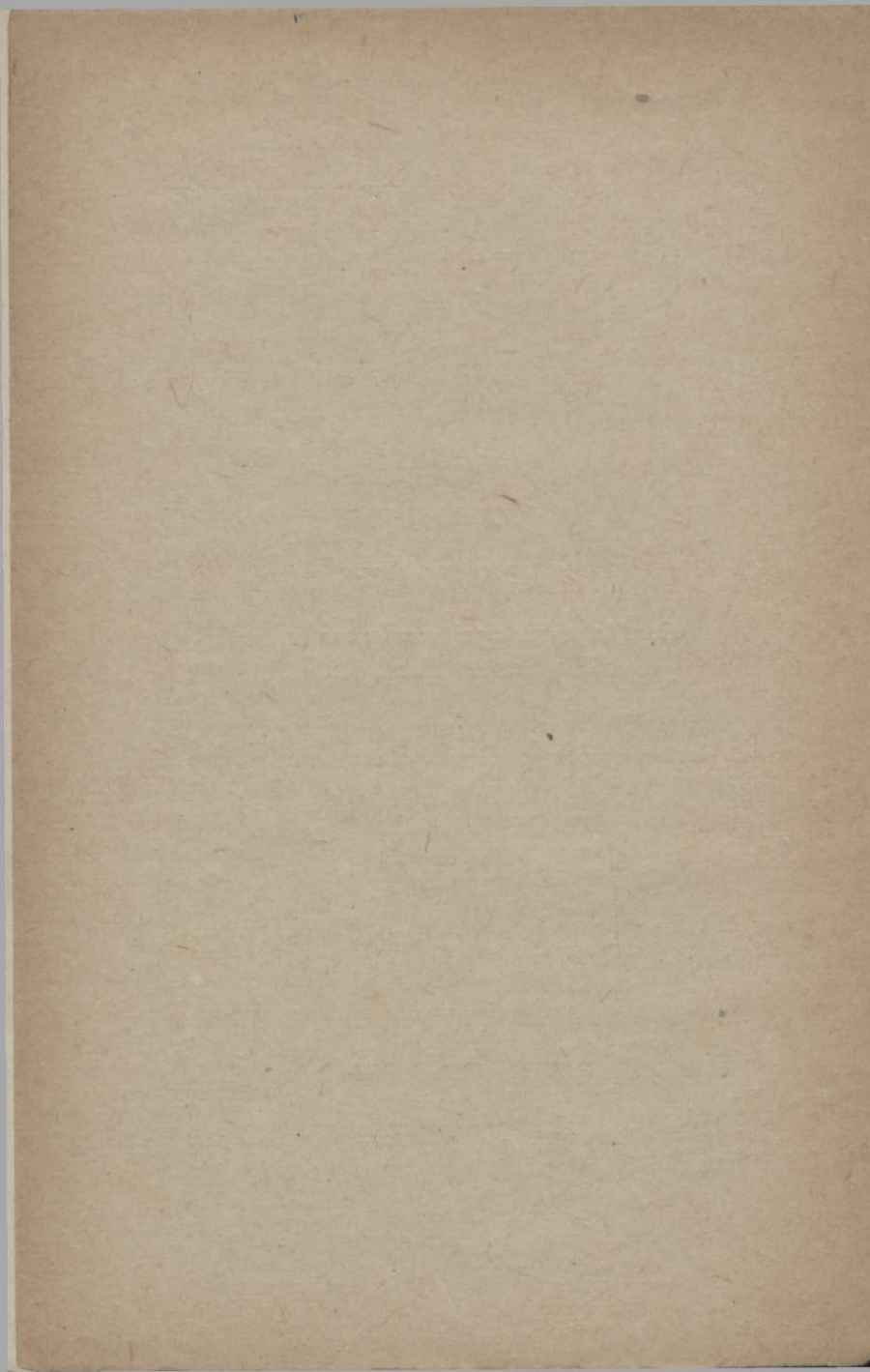
A JÉSUS

A VICTOR HUGO

A JEAN JAURÈS

*Dont la pensée a fait monter ma pensée
à la cime de l'Humanité.*

E. P.



PRÉFACE

MON CHER CONFRÈRE.

Je conçois que le spectacle de l'Europe contemporaine, les horreurs de la guerre dont vous fûtes témoin, comme combattant, vous arrachent aujourd'hui, dès l'instant où vous reprenez la plume, ce cri d'angoisse : Sommes-nous une Race maudite ?

Mais, pour l'homme de pensée que vous êtes, la réponse n'était point douteuse, car de vos souvenirs mêmes, de cette effroyable hécatombe humaine à laquelle vous avez assisté, se dégage une vision consolante : le magnifique désintéressement de ces millions d'hommes qui, pour la plupart, n'ayant ni propriété ni biens personnels à défendre, mais convaincus tous qu'ils sont les soldats du droit et de la civilisation, meurent, versent leur sang à flots, pour cet idéal.

Ah ! certes, la guerre n'en est pas moins atroce, abominable. Loin de moi l'intention de prétendre qu'elle est d'essence divine, qu'elle comporte une

hygiène morale. Elle permet cependant de constater tout ce qu'on peut obtenir des hommes dès qu'on flatte leurs passions de dévouement et de sacrifice. L'avenir de cette race maudite nous apparaîtra splendide, quand ces mêmes passions seront dirigées, non plus vers le mal, mais vers le bien, non plus vers la destruction, mais vers la création; quand enfin elle sera pénétrée de cette vérité que, s'il suffit d'un instant pour faire un héros, il faut toute une vie pour faire un homme de bien.

Le jour où l'humanité aura reconnu ses destinées véritables, l'héroïsme changera d'aspect et de caractère; nous en aurons, du moins, une conception différente; la bravoure guerrière, que nous célébrons aujourd'hui, aura fait son temps; elle sera remplacée par cet autre courage, plus grand et plus difficile, qui consiste à accomplir son devoir jusqu'au bout, à vivre la vie tout entière, en s'appliquant à diminuer autour de soi et selon ses moyens, le malheur de ce monde, par la religion de l'amour, par la bonté souveraine. Ne renonçons pas à entrevoir cette ère de fraternité humaine dans les lointains de l'idéal; ne qualifions pas d'utopie les sublimes paroles qui tombèrent, il y a deux mille ans, du haut de la Montagne. N'admettons pas que le Héros incomparable de la *Passion* souffrit inutilement pour une race maudite, condamnée à s'entre-massacrer jusqu'à la fin des siècles.

Je sais trop, mon cher confrère, votre profonde foi républicaine pour penser que vous doutez. Ces pages, pour lesquelles vous me demandez une préface, attestent que ce mot *républicain*, devenu banal pour tant d'autres, a gardé pour vous toute sa force d'espérance. Vous êtes, en effet, à cet âge où toutes les espérances sont permises. Fidèle au principe de solidarité humaine, vous êtes dans la vérité morale éternelle contre les artisans et les semeurs de haine.

Il est vrai que, jusqu'à nos jours, tous ceux qui répandirent dans le monde cette vérité, s'élevèrent du rang d'apôtres à la dignité de martyrs. Il est vrai que quiconque affirma son idéal de fraternité, fut crucifié, brûlé, lapidé, persécuté. Qu'importe ! l'avenir est à eux. Déjà, après cette guerre, il se peut que les hommes, épouvantés du sang qu'ils auront versé, des ruines qu'ils auront accumulées, fassent un retour sur eux-mêmes, vers leur conscience et vers leur vie intérieure. Ils verront la folie criminelle de ces dévastations ; ils comprendront que la guerre est horrible parce qu'elle amasse plus de ténèbres encore entre les hommes, les peuples et les races.

Ce sera votre honneur, mon cher confrère, d'avoir gardé votre foi intacte, alors que soufflait cette tempête de démence.

Sans doute, le spectacle de cette énorme tuerie n'est point fait, à l'heure présente, pour nous faire concevoir une bonne opinion de notre espèce. Sans doute,

il est pénible d'assister à la faillite momentanée de ces vieilles idées humanitaires pour lesquelles nous avons vécu et lutté. Sans doute le Mal existe, et tout-puissant, à certaines époques. Mais ses conquêtes ne furent jamais que passagères. Au contraire, celles du Bien demeurent définitives. Et c'est assez pour croire que nous ne sommes pas une race maudite.

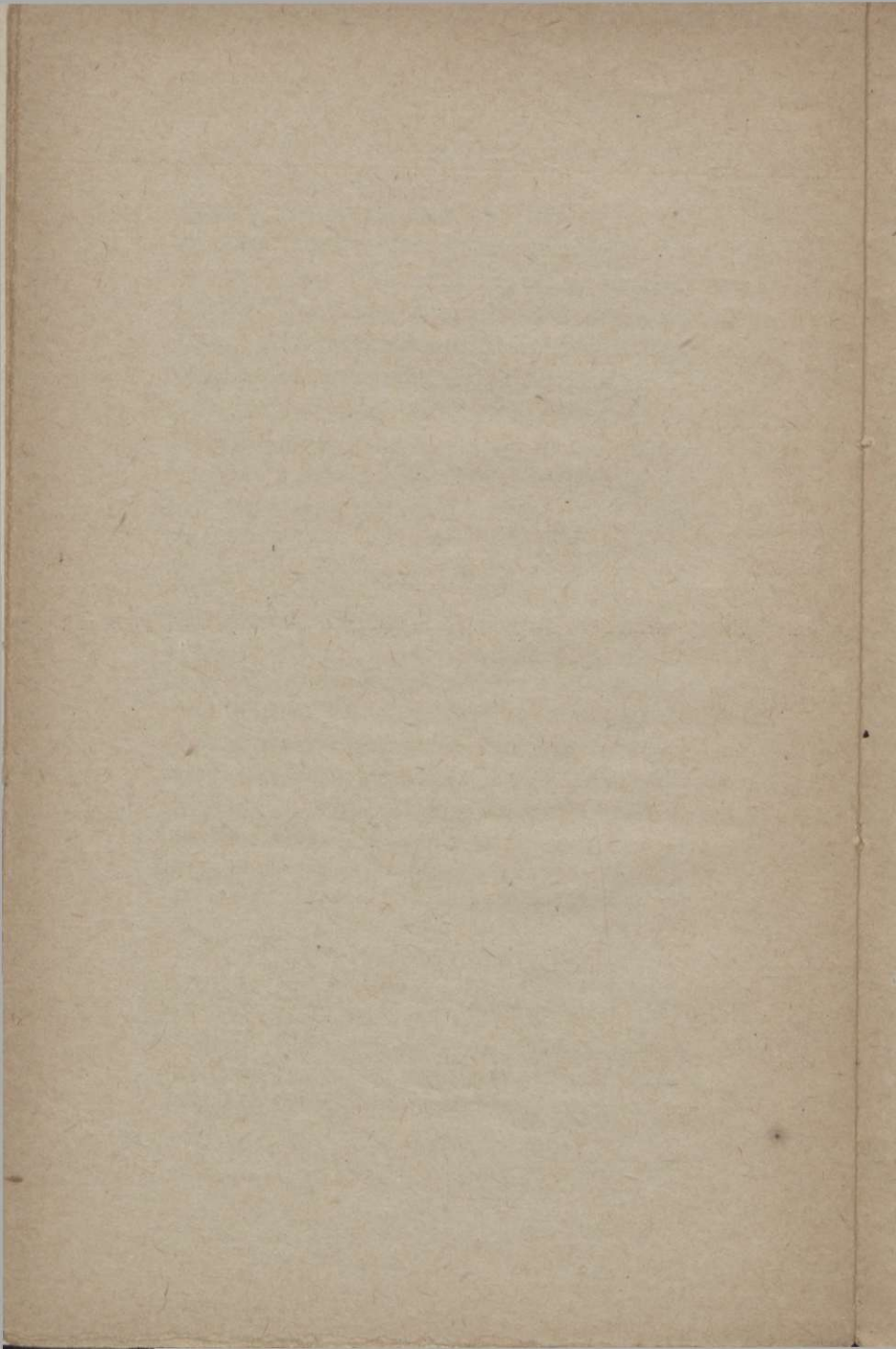
Quoi qu'on fasse et en dépit de l'ouragan furieux qui passe sur les nations, le patrimoine moral de l'humanité, créé par les penseurs, les philosophes et les apôtres de tous les temps, résiste aujourd'hui même dans quelques consciences. Il ne sombrera pas; dès demain il prendra sa revanche. Cette éclipse de pensée serait la fin du monde, de tout ce qui fait la joie, la beauté et la consolation de la vie, si elle devait se prolonger longtemps.

Salut à l'espérance! Durons pour voir des jours meilleurs, avec cette certitude que l'humanité n'est ni maudite, ni méprisable. Détournons un instant nos regards du fléau. Partout autour de nous, voici les preuves innombrables de la grandeur humaine. Même ce monde muet, ces maisons, ces édifices, ces pierres, tout ce que nous voyons, représente de longs siècles de labeur, de souffrances, de génie, d'héroïsme patient et obscur. Le spectacle d'une ville atteste la puissance créatrice de notre espèce. Elle étonne par sa résistance, elle inspire de la vénération par tout ce qu'elle a fait et par tout ce qu'elle endure.

Comment la plupart des humains purent-ils supporter tant de maux, sans désespérer, sans cesser de lutter, d'entreprendre et de créer?

Trouvons dans ces réflexions, mon cher confrère, la volonté d'agir et des raisons décisives pour accorder un long crédit à l'humanité.

PAUL BRULAT



Sommes-nous une Race maudite ?

— Regard dans l'ombre. —

Combien de centaines, de milliers de siècles ont roulé leurs flots, rouges de sang, lourds de toutes les épaves de tous les naufrages, sur ce rivage perdu dans l'infini des sphères, depuis qu'a pris forme ce que nous appelons : le Monde.

Radeaux éternellement ballottés par les ouragans sans cesse renaissants, dans les tourmentes des tempêtes sans cesse renouvelées, sous le souffle mystérieux de quelque puissance ignorée ; radeaux perdus en mer, radeaux échoués avant l'arrivée au port désiré par les entrailles perpétuellement déchirées des hommes ; radeaux soulevés par les remous étranges des profondeurs de l'humaine marée et projetés, avec leurs passagers que n'a jamais quitté l'angoisse, sur les abrupts rochers dressés sur le rivage, rochers au delà desquels certains rêvent le calme du port, l'enchantement de la Terre Promise et qui toujours, toujours, inexorablement, ne sont que les colonnes tumultueuses qui cachent l'immensité du champ des tombes où meurent les râles des éternels naufragés !

Radeaux, porteurs de nos espoirs; radeaux, porteurs de nos rêves !

Car, ô sombre et formidable mystère! les passagers ont des espoirs, les passagers font des rêves !

Radeaux sur lesquels des voix appellent les brises quand déjà l'ouragan les soulève!

Tout craque. Tout se brise.

Le gouffre les attend : Tout croule. Tout s'engloutit dans les ténèbres.

— Entendez-vous, depuis des centaines, des milliers de siècles, les cris, les déchirements, les sanglots, les hurlements des passagers qui s'entretuent ?

Cris, déchirements, sanglots, hurlements, toujours, toujours les mêmes.

Les siècles se succèdent. Les époques suivent les époques. Ce que vous appelez les Histoires des nations, ces Histoires s'entassent les unes après les autres sur l'immense charnier de l'universelle Misère, dans le silence formidable de l'Infini qui se tait. Et toujours se prolongent et roulent dans les sphères impassibles les échos de tous les râles de tous les naufragés, semblables toujours dans leur fatale détresse, à quelque moment de cette vie de notre terre que vous les écoutiez ; — de cette vie? ô ironie étrange! de cette mort plutôt qui renaît sans cesse de son horreur même pour devenir toujours un peu plus la Mort à mesure que son inéluctable souveraineté s'étend sur un plus grand nombre de siècles engloutis. — Sommes-nous — oh ! qui nous donnera la Lumière ? — Sommes-nous une Race maudite ?

Parmi tous les cris, tous les sanglots des passagers, parfois, à travers les âges qui furent tous des âges de fer, j'ai entendu des voix, des voix plus mystérieuses encore que tous les cris et tous les sanglots.

Ces voix, à de certains moments, dominent les fracas des tempêtes : tempêtes de l'océan, tempêtes des âmes des désespérés ou des révoltés. Oh ! comme elles sont douces ! Comme elles sont ineffables !

Elles semblent crier à tous ceux-là que le gouffre attend : Oui, la douleur ; oui, la souffrance ; oui, les larmes ; oui, l'angoisse ; oui, la mort ; oui, le mal ; — mais la douleur, mais la souffrance, mais les larmes, mais l'angoisse, mais la mort, mais le mal, toute cette sombre réalité des siècles révolus un jour doit disparaître. Tout cela n'est qu'une longue étape, un terrible enfantement de la Terre de Paix, une effroyable gestation de la définitive Cité où l'Humanité atteindra son vrai Destin.

— Et Confucius, et Mahomet, et Moïse, et Homère, et Platon, et Socrate, et Virgile, et Dante, et Luther, et Pascal, et Shakespeare, et Voltaire, et Rousseau, et Goethe, et Lamennais, et Lamartine, et Tolstoï, et Jaurès, et le plus grand de tous : Victor Hugo, et, plus grand encore que celui-là : Jésus ; tous, aux naufragés de tous les âges qui vont sombrer, tous crient : Espérez ! Espérez en la Terre de Paix. Espérez en votre Destin.

— Leurs voix se sont élevées.

Les passagers les ont entendues.

Et en les entendant les passagers ont songé à leurs fils.

Leurs fils sont nés.

Hier encore leurs fils croyaient à la parole des sages.

Et aujourd'hui, alors qu'un instant, levant les bras vers

la nue, semblables aux soldats de Xénophon, ils s'étaient écriés : talatta ! talatta ! et que l'un d'eux avait chanté :

« Une immense espérance a traversé la terre », aujourd'hui ? — Ah ! les entendez-vous les mêmes cris, les mêmes déchirements, les mêmes sanglots, les mêmes hurlements des passagers qui s'entretuent ?

Les airs, les mers, les monts, les collines, les plaines, les vallées, toute la terre vomit la Haine, le sang, le fer, le feu, la mort, le mal, toujours, toujours.

Et aujourd'hui semble résumer toutes les horreurs de tous les hiers.

Aujourd'hui est le jour de mort le plus formidable et le plus terrible qui jamais ait obscurci le Monde.

— Oh ! voix des sages, voix des poètes, voix des philosophes, voix des penseurs !

Oh ! le sombre étouffement de toutes les voix d'Espoir dans le tumulte des canons et des mitrailles.

Oh ! l'écroulement de tant d'espérances !

— Sommes-nous, sommes-nous une Race maudite ?



La pensée est haletante ; le cœur étouffe ; l'espoir, qui s'attache à l'âme comme à l'arbre le lierre, l'espoir chavire.

Le penseur, du sommet de sa pensée, regarde.

Et il ferme les yeux — et silencieusement il pleure. Il écoute. Il songe. Et parce qu'il est homme, sous l'impulsion ardente de la pensée qui l'anime, il relève le front.

Dominant la terre, debout devant les âges, scrutant les

siècles, il interroge les religions, demande aux philosophies le secret de la Lumière, à la Science le secret de la régénération.

Où est-elle la certitude du Destin des hommes ?

Quel est ce destin ?

Oh ! l'investigation troublante !

Tour à tour, il entend monter vers lui l'éternel cri de l'espoir, mêlé à l'éternel cri de la détresse.

Tour à tour, la mort fait naître de la vie et la vie aboutit à la mort.

Tour à tour, le Bien s'insurge contre le Mal et le Mal triomphe du Bien.

Tour à tour, le sanglot fait écho au chant et le chant au sanglot.

Lutte de l'impuissance contre le rêve et du rêve contre l'impuissance.

Et ceux qui croient à l'avènement de la Cité rédemptrice ; ceux qui ont foi en le terme de la Douleur et de la Haine, tous, tous et toujours, il les voit victimes de ceux-là même qu'ils voulurent éclairer.

Eh ! quoi, les misérables, les meurtris, les passagers de la terre, douloureux de toute la douleur des ténèbres, ont-ils donc peur de la Lumière ?

Pourquoi le prisonnier n'a-t-il pas béni la main qui veut lui ouvrir la porte de sa prison ?

Pourquoi — et le voici le redoutable nœud de l'angoissant problème humain — pourquoi l'inertie de l'instinct, dans le tourbillon des êtres, est-elle plus forte que la volonté qui règle la marche des êtres ?

Pourquoi la passivité dans la souffrance plutôt que la lutte contre la souffrance ?

Ah ! j'entends. Vous dites : « Il en est qui ont lutté. Il en est qui ont combattu. »

Oui, comme vous j'ai entendu leurs voix.

Comme à vos oreilles, leurs cris sont venus jusqu'à mon oreille.

Comme vous, je connais Homère : vous souvenez-vous de son exil ?

Comme vous, je connais Socrate : vous souvenez-vous de la ciguë ?

Comme vous, je connais Moïse : vous souvenez-vous du veau d'or ?

Comme vous, je connais Aristide le Juste : vous souvenez-vous de sa proscription ?

Comme vous, je connais Lamennais ? vous souvenez-vous de son enterrement ?

Comme vous, je connais Lamartine : vous souvenez-vous de sa vieillesse ?

Comme vous, je connais Tolstoï : vous souvenez-vous de sa prison ?

Comme vous, je connais Victor Hugo : vous souvenez-vous de Guernesey ?

Comme vous, je connais Jaurès : vous souvenez-vous de son assassinat ?

Comme vous, je connais Jésus : vous souvenez-vous, vous souvenez-vous du Golgotha ?

— Quel sort, ô misérable Humanité, as-tu fait à leurs cris ?

Tu les as entendus. Les as-tu écoutés ?

Tu as dit, peut-être : oui, ils sont la Vérité.

As-tu suivi la Vérité ?

Qu'as-tu fait de tous ceux-là et de tous les autres qui te montraient comment atteindre la fin de tes maux ?

T'es-tu dressée dans leur sillage ?

Non, tu as continué de subir.

Tu te plains ! J'entends tes râles, j'entends tes cris, j'entends tes sanglots, plus terribles que jamais.

Est-il donc une loi qui te condamne à la fatalité du malheur et te fait sourde à la voix de tous ceux qui te crièrent qu'un jour tu pourrais être belle, et qu'un jour, reposée parmi des parterres de roses, enivrée de tous les parfums qui naissent de ton sein, bercée aux souffles des brises qui ondulent tes océans et tes forêts, illuminée des rayons du soleil qui baigne les cimes de tes monts ; un jour, tu deviendrais l'Humanité divine, épanouie dans la splendeur de la Pensée, car la Pensée est en toi ; dans la joie de la quiétude, car la quiétude est en toi ; dans l'enivrement de l'Amour, car l'Amour est en toi ?

Pourquoi, oh ! pourquoi ton asservissement consenti, quand la liberté est en toi ?

Pourquoi, aveugle et esclave, avoir rejeté de toi tout ce qui est en toi ?

Est-ce donc que fatal est ton aveuglement et fatal ton esclavage ?

Est-ce donc qu'éternellement tu dois être assujettie au mal qui te ronge et te tue ?

Ne peux-tu pas te guérir et de tes morts successives ressusciter à la vie ?

Sommes-nous, sommes-nous donc une race maudite ?

— Humanité, Humanité, regarde ce que tu fus !

Regarde le lamentable spectacle que présente, à toutes

époques, en tous tes siècles, à travers tous tes âges, le sombre destin que tu as subi.

Regarde ce que tu fus. Serait-ce donc que tu ne peux être autre que ce que tu fus ?

Quoi ! le rêve de Justice, le rêve de Paix, le rêve d'Amour doit-il toujours sombrer ?

Le Rêve, qui est de l'Avenir, vaincra-t-il les réalités sombres qui sont du Passé et du Présent ?

La Beauté vaincra-t-elle la Laideur ?

Le Bien vaincra-t-il le Mal ?

De la Cité, jusqu'alors remplie des épaves de tous les naufrages, naîtra-t-il une Cité de sereine harmonie ?

De la Mort, souveraine sanglante de toutes tes étapes abolies et actuelles, ô misérable Humanité, dis-moi, la Vie souveraine surgira-t-elle en tes étapes futures ?



Au cours de la traversée, des hommes se sont dressés sur le navire errant.

En eux ils sentaient la force du pilote et, les mains crispées au gouvernail, les yeux attachés, au loin, vers les rayonnements qu'ils avaient entrevus de la Terre Promise, parfois ils menèrent le navire dans la direction du port.

Pourquoi ? Parce qu'ils obéissaient à la seule vraie, à la seule grande discipline, celle qui est réellement humaine, n'étant pas extérieure à l'homme mais puisée en lui-même, devinée et sentie dans toute la plénitude de sa puissance et l'ampleur de sa vérité : la Conscience.

Alors, sous l'impulsion de la loi harmonieuse, parfois, un grand apaisement se fait.

Les pilotes commandent aux flots et les flots sont domptés,

Devant leurs yeux ravis la vision des splendides destins se rapproche, devient plus précise, peu à peu, comme une aurore qui se dégage progressivement des dernières ténèbres.

Et les pilotes sont acclamés.

Les femmes tendent vers eux les nouveaux-nés.

Les vierges leurs tressent des couronnes.

Les petits enfants balbutient leurs noms.

Et les vieillards les bénissent.

Mais eux, entendent à peine les actions de grâces.

Ils écoutent en eux la voix supérieure de l'Espérance illimitée.

Ardemment ils conduisent le navire et chaque époque voit la vision plus rapprochée.

Tout à coup un remous surgit et toujours, ô mystère, plus formidable.

Dans la nuit, certains passagers sont venus, prudents et mauvais, jusqu'au gouvernail et ils ont tué le pilote et ils ont dit qu'il était un traître et qu'il voulait être Roi pour asservir ses égaux sous ce sceptre déguisé : l'Intelligence.

Et toujours ils sont écoutés.

Alors ils se font proclamer Rois, par la vertu du sang ou de la fortune; (qu'importe le titre quand on a la puissance).

Et toutes les intrigues, toutes les ambitions, tous les appétits sont déchaînés.

Et toutes les passions sont érigées en lois.

Et le navire s'en va, alors et toujours, à la dérive parmi tous les écueils, tous les rochers, tous les abîmes.

Les Rois se haïssent les uns les autres, car chacun veut être seul Roi et commander à tous.

La splendeur de la vision s'obscurcit,
Et tous s'entredéchirent.

Et les horreurs continuent. Le crime règne.

Remarquez-le : à la naissance de chaque horreur, cherchez plus ou moins loin, vous trouverez un crime.

La mort d'Abel creuse la tombe d'Israël.

Lycurgue, Socrate reniés, c'est Athènes et Sparte en armes : c'est la chute de la Grèce.

Caton et les Gracques relégués dans l'oubli, c'est Catilina possible, Sylla dictateur, c'est Tibère, Caligula, Néron, fossoyeurs de Rome.

Dans le bûcher de Jeanne d'Arc, il y a l'étincelle qui alluma la Saint-Barthélemy.

Du baillon de Luther sont formées toutes les chaînes dont la Papauté couvrira le monde.

Danton guillotiné, le 18 Brumaire peut naître et préparer l'humiliation de Waterloo.

Baudin frappé au cœur sur la barricade, le 2 décembre est tranquille et peut étendre son cloaque de boue sur la France.

Oh ! les éternelles abdications ! oh ! les leçons, toujours semblables !

O Juifs qui battez des mains à Hérode.

Grecs qui exilez vos sages.

Romains qui jetez des fleurs à Néron.

Français qui restez muets devant la révocation de l'Edit de Nantes ; muets devant 1804, devant 1852, comme devant Guernesey.

Italiens qui tolérez Caprera.

Anglais qui ligotez Kruger.

Russes qui fermez les yeux devant les prisons de Sibérie (1).

Espagnols qui passez insoucians devant les fossés de Monjuich.

Allemands qui reniez vos Goëthe et vos Beethoven.

Européens qui n'avez brisé ni la chaîne de la Pologne, ni le joug de l'Arménie.

O Hommes de tous les lieux, de tous les temps, de toutes les patries, de toutes les histoires ; hommes de toutes les religions, quoi, vos successives abdications sont-elles votre loi fatale ?

Quoi ! l'Humanité, entrevoyant, par intervalles, la Lumière, doit-elle toujours fuir la Lumière, et, d'elle-même, s'enfoncer dans une nuit de plus en plus épaisse !

Quoi ! la loi de la conscience, la seule loi du monde, sera-t-elle toujours étouffée par les entraves de toutes les autres lois forgées par l'ambition, par le crime, par la honte !

Hélas, ces lois, ô Humanité, tu les subis, tu les admetts, tu les réclames et quand, à de certaines heures, secouée par le verbe ardent de ceux-là qui jettent sur toi l'éblouissement de leur Pensée, tu relèves le front, tu brises tes liens et, plus févreusement, tu tends les bras vers la vision de tes splendides destins un instant retrouvée, est-ce donc pour retomber aussitôt plus esclave, plus aveugle, plus lamentable, étouffant, dans tes chutes renouvelées, un peu plus à chaque fois, la voix qui gronde pourtant dans tes en-

1. Ceci était écrit avant cet événement formidable qui s'appelle *la Révolution russe*. Avènement, plutôt, qui démontre que les destins suivent leurs cours, malgré les douleurs, les tristesses et les difficultés de leur enfantement.

trailles, la voix qui t'indique pourtant, elle et elle seule, la vérité : la voix de ta conscience universelle ?



O Hommes, ô mes misérables frères, regardez derrière vous. Quel spectacle à travers tous les âges !

Pasteurs contre pasteurs, familles contre familles, tribus contre tribus, cités contre cités, provinces contre provinces, nations contre nations, alliances contre alliances !

Toujours quelque chose contre quelque chose, quelqu'un contre quelqu'un, quelques-uns contre quelques-uns.

Et la trahison devient noblesse ; le mensonge, grandeur ; la fourberie, vertu.

Qui triomphe par l'épée est un héros.

Qui succombe est vil.

La main, lavée dans le sang du vaincu, a effacé la tache de son crime. Elle est forte, donc elle est pure.

N'est-ce pas qu'Alexandre est grand ??

N'est-ce pas que César est un demi-dieu ??

A genoux devant Napoléon !!

Sur les cadavres amoncelés, sur les ruines entassées, les hommes — esclaves, en des gestes qu'ils croient libres, élèvent des arcs de triomphe aux dictateurs.

Le tyran passe.

Les acclamations montent vers son char couvert de roses.

Taisez-vous, les râles des vaincus. Silence aux sanglots des mères et des épouses.

A lui le pavois ; à lui la frénétique adoration de ses propres victimes.

A la conscience humaine le baillon.

Et la conscience humaine accepte le baillon.

Le tyran passe.

Qui es-tu, toi qui viens de pousser un cri de liberté dans ce concert de louanges ?

Qui es-tu, toi qui redresses fièrement le front ?

Audacieux ! à toi la fosse aux lions ; à toi le billot ; à toi le bûcher ; à toi le poison ; à toi, la guillotine ; à toi, la ruée de la populace.

O Hommes, ouvrez le Livre de toutes les Histoires :

Combien de lettres qui sont des éclaboussures de sang !

— Et après avoir regardé derrière vous, regardez autour de vous.

Vous qui aviez cru en la Science, comme base de la nouvelle cité d'harmonie entrevue dans vos rêves, regardez.

La Science a enfanté ce monstre : cette guerre.

Marâtre aux mille cerveaux, elle a conçu les engins de destruction les plus formidables.

Marâtre aux mille bras, elle les a fabriqués et, se dressant sur le monde, elle les a lancés dans les poitrines qui poussaient vers elle un hosanna.

Son piédestal : un charnier,

— Vous qui aviez cru en la puissance morale de ceux qui se disaient les héritiers d'idéal du Grand Pacifique, de l'Agneau immolé pour que tous s'aimassent les uns les autres, ah ! regardez !

— Pierre renie.

« Aimez-vous les uns les autres ».

« Qui a dit cela ? Non, je ne connais point cet homme ».



Pierre renie.

— Pilate se lave les mains.

« Tu ne tueras point. »

La tuerie d'aujourd'hui le crucifie une seconde fois.

« Je ne suis pas responsable de la mort de ce Juste ».

Pilate se lave les mains.

— Les disciples l'ont abandonné.

« Remets l'épée au fourreau. Si je voulais, cent mille légions d'anges viendraient prendre ma défense; — mais, bienheureux les pacifiques ! »

Ecoutez les paroles qui tombent de leurs chaires.

Les disciples l'ont abandonné,

« Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, c'est-à-dire mon Idéal. »

Pierre n'est qu'un diplomate.

Et pourtant il a dit, Lui : « Mon royaume n'est pas de ce monde ! »

— Vous qui aviez cru en la fécondité de la Pensée libérée, regardez :

L'aquilon a soufflé sur la terre de Kant : comptez les penseurs libres restés debout.

L'orage a éclaté sur le pays de la Déclaration des Droits : qui donc a élevé entre ses doigts frémissants, comme un ostensor de rayons, l'âme intégrale et absolue de la République, de l'intégrale et absolue Démocratie? La défense? Oui. Oui. Mais où est-il celui-là dont le verbe l'alimente de tous les rêves de l'Avenir?

— Cerveaux désemparés, consciences avilies, partout la sombre faillite des espérances assassinées.

O Hommes, ô mes misérables frères, puisque tous les présents sont semblables à tous les passés et que pourtant

vous rêvez toujours en de meilleurs avenir, quelle réponse faire à l'angoissante, à la terrible question :

Sommes-nous, sommes-nous une Race Maudite?



— Vision de lumière. —

Eh bien ! non, non, nous ne sommes pas une Race maudite.

Voici la grande leçon qui doit enfanter la grande révolte.

Pacifique ou non, la Révolte de la Conscience humaine éclatera demain.

Guerres d'autrefois : petites guerres.

Aujourd'hui, c'est *La Guerre*.

Aujourd'hui, la Guerre a saisi les entrailles de toutes les mères, de toutes les femmes, de tous les pères, de tous les fils et de tous les époux, et, de ses griffes de fer, elle les a déchirées.

Puis, se dressant devant le Monde, elle est apparue toute rouge du sang de tous et de toutes ; toute ruisselante des larmes de tous et de toutes.

O toi qui lis ces lignes, regarde-la, la Hideuse, regarde-la.

Oui, je t'entends : « Là, cette tache de sang, c'est le sang de mon père, de mon frère, de mon fils, du compagnon de ma vie, de celui que j'ai aimé, qui fut ou devait être le père de mes enfants. »

Regarde-la.

— Ce ne sont plus seulement que quelques armées qui sont sa proie, ce sont les nations, les nations toutes et entières sur lesquelles elle étend ses ailes noires.

Voilà le fait nouveau.

Voilà la grande leçon qui doit enfanter la grande révolte de la Conscience humaine.

Cette fois, en voulant frapper trop fort, ô Hideuse, ô Maudite! tu t'es frappée au cœur.

Cette fois, le cercle de mort décrit par ta faux fut trop large. Le tranchant de ta faux ne se dérouillera plus, ô spectre dont la stature s'écroule, parce qu'ayant voulu couper trop d'épis dans le champ de l'Humanité, tu t'es à tout jamais ouvert à ton propre flanc une blessure qui ne se refermera plus.

Déjà tu chancelles.

Agenouille-toi donc dans le sang qui coule de ta propre plaie.

A genoux, ô Hideuse, ô Maudite!

A genoux et tombe.

Sur ton cadavre, les hommes se lèvent.

Râle, râle; les hosannas de demain seront faits de tes râles.

Pleure sur ta mort; tous les sourires de demain seront faits de tes pleurs.

Non, nous ne sommes pas une Race maudite.

O Hideuse, tu fus trop formidable pour n'être pas féconde.

Dans tes derniers spasmes vont éclater tous les cris de tous les sages.

Sur les vagues de sang, le Navire de l'Humanité va poursuivre sa route.

Non, nous ne sommes pas une Race maudite.

Des voix nouvelles montent dans la tempête, plus pures que jamais.

Et ces voix seront victorieuses parce que, cette fois, elles plongeront dans les entrailles de toutes les victimes.

Ah ! dressez-vous, poètes ; levez-vous, penseurs !

Surgissez, comme des dieux, dans l'ouragan.

Surgissez pour éclairer les cerveaux et les cœurs des pilotes nouveaux qui tendent déjà leurs bras vigoureux vers le gouvernail du grand navire.

Voici l'étape jusqu'alors infranchie, l'étape suprême.

Ces pilotes ont un nom, hier synonyme d'esclave, aujourd'hui synonyme de victimes et demain synonyme de maîtres.

Ils s'appellent : les Peuples.

Les Peuples ! Le voici enfin le jaillissement de la Lumière.

Force jusqu'alors ignorée, mais qui de plus en plus prendra conscience d'elle-même.

Puissance jusqu'alors sous le joug — sous tous les jougs — mais qui de plus en plus se redressera.

Au plus fort de la mêlée, quand les cris de haine, râles suprêmes de la Hideuse — grondent comme les tumultes des flots déchainés, Peuples de tous les pays, écoutez.

Écoutez les voix nouvelles qui montent, en un formidable écho, de tous les soupirs des mourants ; de tous les sanglots des femmes et des mères ; de tous les balbutiements — déjà angoissés ! — des tout petits ; écoutez les voix nouvelles, plus retentissantes que les canons ; les voix de ceux qui savent que vous êtes désormais, éclairés par la Pensée des Sages, les seuls pilotes possibles du navire de l'Humanité.

Au nom de toutes les éplorées, au nom de toutes les angoissées, au nom de toutes les victimes, au nom de tous les martyrs, au nom de tous les rêves d'universelle Har-

monie, de tous les temps, de tous les lieux, ô Peuples, vous, la Force nouvelle, vous, la Puissance de demain, levez-vous.

Voici votre heure.

Et, les regards fixés sur l'Avenir, criez au monde, criez à l'Humanité déchirée, criez à la Hideuse vaincue, en prenant possession de votre conscience ardemment et pleinement obéie, dans la dignité de la liberté :

« Quelque chose de grand va naître.

Menés jusqu'ici par toutes les lois de tyrannie, nous ne connaissons plus désormais qu'une seule loi : notre conscience libre et fraternelle.

Et nous voici debout, conduisant d'une main ferme le navire humain à ce premier port qui s'appelle les Etats-Unis d'Europe et d'Amérique, dans les Républiques nationales, en attendant son arrivée au port définitif : la République universelle ; — la Terre Promise !

— Reniant tous les passés de haine, croyants en tous les Progrès illimités ; forgerons de l'Humanité nouvelle, édiflée sur le cadavre fumant de la Hideuse, nous lançons à toutes les oppressions, à toutes les tyrannies, l'immense clameur qui va régénérer et transfigurer le vieux Monde :

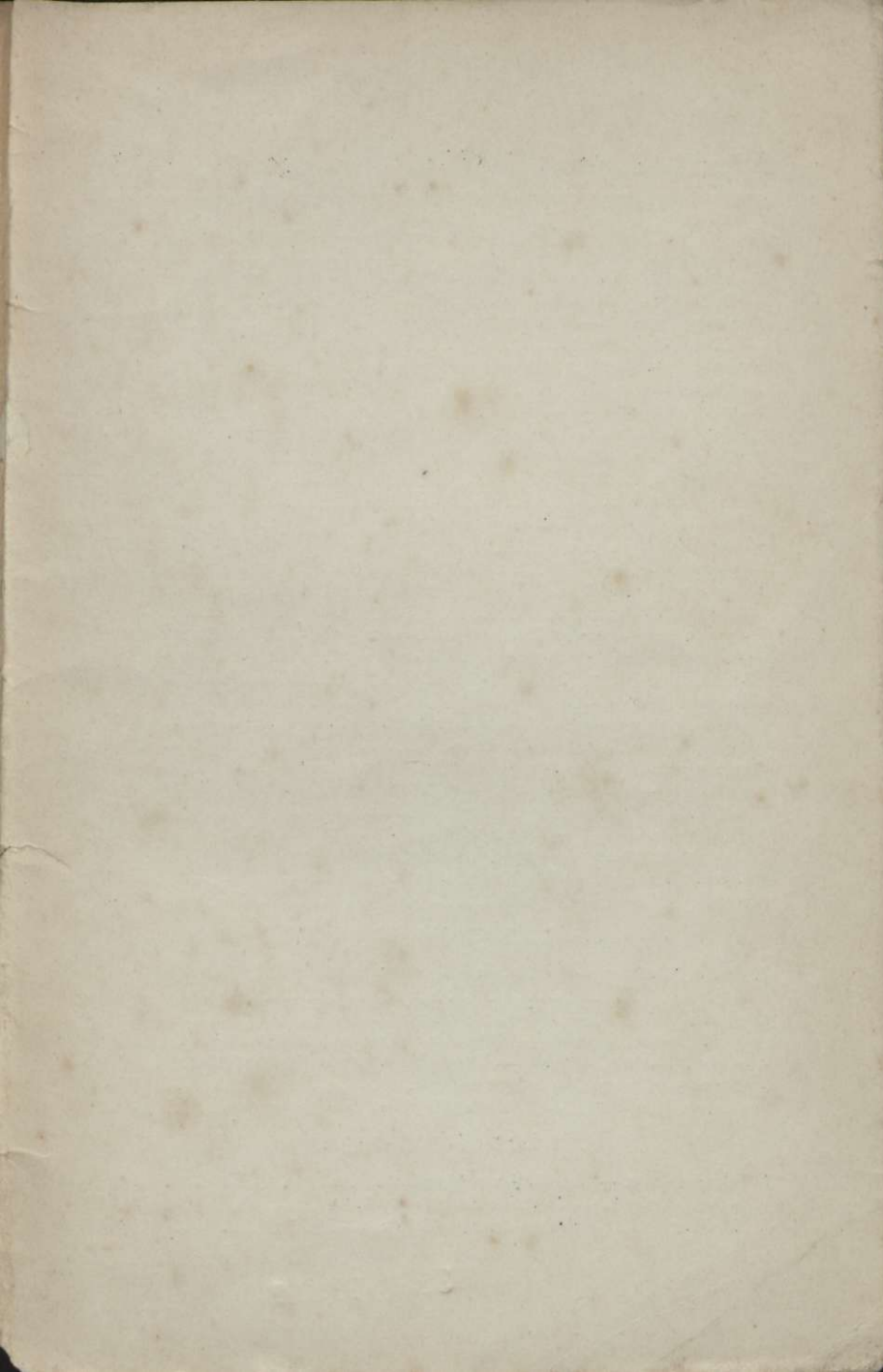
Non, les Peuples, élevés à la hauteur de la conscience universelle et, sur l'autel de la Mort où rayonne le flambeau de la Vie, jurant d'être à jamais fraternels, non, nous ne sommes pas une Race maudite !»

.....
Et que l'aube qui monte de l'universel charnier au firmament universel illumine, à l'heure du destin, toutes les pensées et tous les regards des Peuples-Unis du Monde.

Paris, 1915.

IMP. JOUVE ET C^{ie}, 15, RUE RACINE, PARIS — 3713-18





Librairie Eugène FIGUÏÈRE, 7, rue Corneille, PARIS

PAUL FORT (<i>Prince des Poètes</i>). — Sept Volumes de Ballades françaises, chaque volume.....	3 50
HAN RYNER (<i>Prince des Conteurs</i>). — Paraboles cyniques...	3 50
— Le 5 ^e Evangile.....	3 50
BERNARD SHAW. — Pièces plaisantes.....	6 50
— Pièces déplaisantes.....	6 50
ANDRÉ GIDE. — Charles-Louis-Philippe.....	1 »
— Dostoiewsky.....	1 »
LAURENT TAILHADE. — Plâtres et Marbres.....	3 50
HENRI BACHELIN. — Les Sports aux Champs.....	2 »
GEORGES DUHAMEL. — La Lumière.....	3 50
— L'Homme en tête.....	3 50
— Selon ma Loi.....	» »
JULES ROMAINS. — Mort de Quelqu'un.....	3 50
— Les Copains.....	3 50
— Puissances de Paris.....	3 50
FERNAND DIVOIRE. — Faut-il être Mage?.....	1 »
— Metchnikof.....	1 »
CAMILLE LE SENNE et GUILLOT DE SAIX. — Le Meilleur Alcade est le Roy (tragi-comédie de Lope de Vega traduit de l'espagnol).....	3 50
GUSTAVE KAHN. — Le Vers libre.....	1 »
LOUISE FAURE-FAVIER. — Six Contes et Deux Rêves.....	3 50
AUREL. — Les Saisons de la Mort.....	3 50
ALEXANDRE MERCEREAU. — Paroles devant la Vie.....	3 50
MACHARD. — Trique, Néness, Bout, Miette et C", histoire d'une bande d'enfants.....	3 50
J.-H. ROSNY aîné. — Amour étrusque.....	3 50
JEAN DE BONNEFON. — Dans les Débris et sur les Ruines.....	3 50
HUGUES LAPAIRE. — Les Demi-Paons.....	3 50
GEORGES POLTI. — L'éphèbe.....	3 50

SÉRIE POLITIQUE ET SOCIALE

MARCEL SEMBAT. — Faites un Roi, sinon faites la Paix (20 ^e édition).....	3 50
DUMONT-WILDEN. — L'Esprit européen.....	3 50
ANDRÉ LEBEY, député. — Sur la route sociale, 2 tomes à.....	3 50
GEORGES BERRY, député. — Le Vagabondage et la Mendicité...	3 50
D ^r CAMILLE SPIESS. — Impérialismes.....	3 50
CHARLES DANIKLOU. — Responsabilités et buts de guerre.....	6 »

SÉRIE RÉGIONALISTE

M.-C. POINSOT. — Esthétique régionaliste.....	3 50
AURIOL, député. — Décentralisation musicale.....	3 50
L.-G. MEYNIEL. — Contes du Pays d'Oc.....	8 50